

La présence anglaise et les Canadiens (Études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas), par Michel Brunet. Un vol., 6 po. x 8½, broché, 293 pages. — Beauchemin, Montréal, 1958

François-Albert Angers

Volume 34, numéro 4, janvier–mars 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001431ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001431ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angers, F.-A. (1959). Compte rendu de [*La présence anglaise et les Canadiens* (Études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas), par Michel Brunet. Un vol., 6 po. x 8½, broché, 293 pages. — Beauchemin, Montréal, 1958]. *L'Actualité économique*, 34(4), 695–696. <https://doi.org/10.7202/1001431ar>

en symboles mathématiques, mais à peu près totalement dépourvus devant la réalité économique du moment. Lorsqu'il touche ce problème du sens du modèle, surtout du modèle mathématique, c'est-à-dire sans liens avec des quantités observées, l'auteur assigne comme condition pour que ces modèles soient valides, que les hypothèses en soient «raisonnables» (p. 3). Le terme est vague et il permet en fait toutes les aberrations dont fourmillent les modèles économiques. Et c'est précisément ce caractère «raisonnable» des hypothèses qu'il faudrait spécifier pour permettre au lecteur de se reconnaître dans le fatras des démonstrations qui sont souvent impressionnantes par leur architecture mais reposent en fait sur le sable. La seconde partie de l'ouvrage du Professeur Beach, portant sur les modèles économétriques, permet sans doute de retourner à la réalité un peu négligée dans les élaborations antérieures. Ce retour n'est cependant pas indiqué et là encore, la présence constante du moniteur averti s'impose si on veut que l'étudiant prenne lui-même la mesure exacte de l'outil qu'on lui propose.

Pierre Harvey

La présence anglaise et les Canadiens (Études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas), par MICHEL BRUNET. Un vol., 6 po. × 8½, broché, 293 pages. — BEAUCHEMIN, Montréal, 1958.

On ne lit pas sans éprouver des sentiments mêlés, un livre de Michel Brunet. Il comporte toujours une certaine distribution, à droite et à gauche, en bas et en haut, de taloches dont l'utilité et la validité sont loin d'être toujours justifiées ou démontrées par le texte. À la fin de la lecture, il ne reste, tout seul, bien campé au milieu de toutes ses victimes, que Michel Brunet pour avoir raison. Mais raison en quoi et sur quoi? C'est un peu ce qu'on se demande, car il ne manque pas de se glisser, dans toutes ses bastonnades, un certain nombre de contradictions qui laissent parfois le sujet corrigé et risquent de lui inculquer une sainte peur de tout mouvement faute de pouvoir bien déterminer quelle direction il pourrait bien choisir pour éviter d'être morigéné à l'avenir.

Puis on se prend à se demander: de quoi s'agit-il? Sont-ce vraiment là des études d'histoire ou des pamphlets politiques? S'il s'agit d'histoire, il faut sans doute s'attendre à des interprétations de faits qui peuvent être discutables, mais encore faut-il que ces interprétations soient autre chose que des opinions lancées à la cantonnade et qui trouvent leurs racines non pas dans les faits historiques, mais dans ce que, selon Brunet, les acteurs historiques auraient dû faire, au lieu de ce qu'ils ont fait. Et puis, l'histoire est-elle si rectiligne, si préalablement déterminée qu'il soit possible de prononcer des jugements ex cathedra sur l'avenir: telle situation ne se réalisera jamais, ou durera toujours!

Quoi qu'il en soit, un livre de Brunet ne laisse non plus jamais indifférent, car c'est un auteur qui a du talent, un talent torrentueux qui s'exprime dans un style mordant et à l'emporte-pièce. Les thèses présentées sont toujours originales, sinon toujours aussi radicalement nouvelles qu'elles le paraissent. Elles ouvrent des horizons nouveaux, vers lesquels cependant il ne faut jamais se tourner sans exercer une bonne dose d'esprit critique. Brunet peut d'ailleurs, quand il le veut, être un excellent historien, comme le montre la pièce à mon sens la plus

solide du présent ouvrage, faite en réalité de morceaux détachés rédigés sur divers sujets allant de la période de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Cette pièce-clef, c'est l'étude sur la déchéance de la bourgeoisie canadienne après la conquête.

On trouve dans le reste la charge de Brunet contre ce qu'il estime être les trois dominantes de la pensée canadienne-française: agriculturisme, anti-étatisme et messianisme; l'exposé de sa thèse du canadianisme vs *canadianism*; un morceau sur le fait de survivance vs le fait assimilation, etc. La difficulté de Brunet dès qu'il sort des techniques de l'analyse historique proprement dite, c'est que ses fondements philosophiques comme ses connaissances économiques ne semblent pas à la dimension des critiques et des opinions qu'il formule sur des problèmes qui soulèvent des questions de philosophie et qui mettent en cause des notions économiques qu'il importe de manier avec un peu plus de précision.

Il faut donc lire *La présence anglaise et les Canadiens*, mais avec un grain de sel! Une fois bien assaisonné, le texte devient sans doute digestible . . . du moins aux estomacs pas trop délicats. Les éléments corrosifs étant ainsi neutralisés, la validité de plusieurs des conclusions historiques de l'auteur ne peuvent manquer de s'imposer à l'attention. Même, encore une fois, si elles ne sont pas toujours aussi nouvelles qu'elles se veulent, une façon nouvelle de les formuler leur donne un nouvel aspect qui peut constituer une contribution non négligeable à la compréhension de nos problèmes.

François-Albert Angers

Le sens de l'histoire, par MARCEL CLÉMENT. Un vol., 5 po. × 7½, broché, 220 pages. — NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, Paris, 1958.

La corporation professionnelle, par MARCEL CLÉMENT. Un vol., 5 po. × 7½, broché, 220 pages. — NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, Paris, 1958.

L'activité intellectuelle de Marcel Clément est extraordinaire. À travers ses voyages annuels en Amérique, ses cours à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, la direction de son centre de Sociologie à Beaumont-Monteux en France et sa collaboration régulière à la revue *Itinéraires*, il trouve le moyen de mettre au point et de publier un ou deux volumes par année. Les deux derniers, qui font l'objet de la présente recension, comme d'ailleurs la plupart des autres, sont en même temps que des ouvrages d'étude et d'analyse, des ouvrages d'apostolat. Ces deux-ci, en particulier, vont au cœur des problèmes de notre temps.

Le Sens de l'histoire s'attaque en somme aux problèmes si discutés en ces dernières années, des orientations de droite et de gauche, du fascisme, du socialisme et du communisme, en regard des idées chrétiennes. La solution que l'on apporte à ces problèmes, montre l'auteur, que l'on en soit conscient ou non, dépend en définitive du sens que l'on donne à l'histoire. D'une part, une conception du monde rendu victorieux par «la science de l'homme se créant lui-même à travers le travail social et la révolution», «Rédemption de l'homme par l'homme», «règne de l'homme» (p. 13); et d'autre part, la conception évangélique qui «n'est plus l'effort de l'homme pour se créer», mais pour «se laisser créer» et «pour accepter aussi d'être racheté» (p. 14). Une bonne partie du livre est directement ou indirectement consacré au thème central, intimement